



Omid Rawendah et Shafiq Kohi, répétitions *Le Tartuffe*, 2009. © Michèle Laurent

L'ouverture au monde

L'aventure du Théâtre Aftaab de Kaboul,
un petit Théâtre du Soleil en Asie centrale

Entretien avec Hélène Cinque et Shaghayegh Beheshti

Le Théâtre du Soleil a fait preuve, depuis ses débuts, d'une formidable ouverture sur le monde, par les nombreuses tournées internationales, par l'accueil en son sein des compagnies de théâtre de tous horizons et de toutes cultures, mais aussi en donnant naissance à des groupes aux valeurs transmises par la troupe. De ces échanges sont nés, entre autres, le Théâtre Aftaab (qui signifie « soleil » en dari, la langue afghane). Entretien avec Shaghayegh Beheshti, comédienne, et Hélène Cinque, metteur en scène.

ÉLARGIR LES HORIZONS

Hélène Cinque est la fille de Joséphine Derenne, une des comédiennes fondatrices du Théâtre du Soleil. Elle a elle-même rejoint la troupe au moment de la création du cycle des « Shakespeare » en 1982, après avoir participé parmi les autres enfants de la troupe au tournage de *Molière* en 1977. Dans son parcours de metteur en scène, elle a depuis conservé des liens étroits avec le Théâtre du Soleil. « J'entretiens une relation singulière avec Ariane, une relation très proche, presque familiale, qui m'a apporté beaucoup d'amour ainsi qu'un goût très fort pour le travail et le collectif. Quand je lui ai annoncé ma décision d'arrêter de jouer, Ariane m'a invitée à diriger un travail autour de *Tristan et Iseult* avec un groupe de comédiens. Puis j'ai travaillé, suivant la proposition du Théâtre du Soleil, sur des ateliers organisés par la Cimade (Service œcuménique d'en-

traide), qui vient en aide aux migrants et aux réfugiés. Je ressentais moi-même le besoin, à ce moment-là, d'agrandir cette maison qu'avait toujours été pour moi le Théâtre du Soleil. Nous avons donc pensé que, dans le cadre d'une campagne d'alphabétisation, le théâtre pouvait être aussi un moyen d'accéder à la langue française. Pendant quatre ans, chaque semaine, j'ai animé près de huit cents heures d'ateliers, qui ont débouché sur des spectacles présentés à la Cartoucherie. Quand les subventions qui nous permettaient d'accompagner cet effort d'intégration ont été supprimées, il a fallu mettre un terme à cette courageuse aventure pédagogique. Puis, forte de cette expérience, je me suis rapprochée, à la demande d'Ariane, des projets qu'elle souhaitait entreprendre avec le Théâtre Aftaab. »

Shaghayegh Beheshti, comédienne d'origine iranienne, fait toujours partie



Ghulam Reza Rajabi et Shoura Sabaghy, *Ce jour-là*, 2009. © Thérèse Gacon

de la troupe actuelle. Elle fut de ceux, parmi les quarante membres qui s'y sont rendus, qui décidèrent de faire partie du voyage pour Kaboul en juin 2005. « Il est dans la nature du Théâtre du Soleil, qui est un théâtre engagé, de s'ouvrir sur le monde. Cela s'est sans doute accentué : je me souviens qu'en arrivant au Soleil en 1997, nous, les comédiens, travaillions comme en huis clos sur le spectacle que nous répétions et le Théâtre du Soleil menait en parallèle des actions en faveur des sans-papiers ou des défavorisés. Mais les deux univers étaient assez distincts. À partir du *Dernier Caravansérail* – et c'est sans doute lié au thème du spectacle, qui évoquait les migrations –, les portes se sont ouvertes plus grand encore, et c'est le monde qui est véritablement entré dans le théâtre, jusque sur le plateau. Ce fut pour moi un grand chamboulement. C'est d'ailleurs à la suite de ce spectacle, qui a brouillé

les frontières entre le théâtre et la vie réelle – à tel point que ceux qui ne nous connaissaient pas pensaient que nous étions des réfugiés qui avions appris à jouer du théâtre ! –, que nous sommes partis à Kaboul. Nous nous sommes retrouvés là-bas, avec beaucoup d'appréhension. La France nous avait averti qu'elle n'avait pas les moyens de garantir notre sécurité. Ariane, elle, était confiante. Elle sentait qu'elle devait y aller, et chacun a été libre de la suivre. Mais comment pouvait-on laisser aller la troupe en restant soi, seul, ici, de l'autre côté du miroir ? »

UN « SOLEIL » À KABOUL

Shaghayegh Beheshti évoque avec une émotion intacte sa rencontre avec les jeunes, voire très jeunes comédiens de Kaboul. « Nous nous sommes retrouvés face à des gens qui n'avaient aucune notion de ce qu'est le théâtre, si ce n'est qu'ils possédaient sans doute en eux

une mémoire ancestrale de leurs chants et de leur poésie traditionnels. Mais un miracle s'est produit. Leur langue, très musicale, présente naturellement un niveau de transposition et de métaphore qui n'est finalement pas très loin du théâtre. C'est en entendant parler ces gens qu'Ariane a découvert la profondeur et le potentiel de ces apprentis comédiens, qui ont très vite trouvé quel était leur essentiel. Tout s'est à ce point inversé que ce sont eux qui auraient pu nous donner des leçons après quelques jours de travail ! La vitesse à laquelle ils ont progressé et la manière dont ils se sont emparés des outils du théâtre est ébouriffante. Tout le monde se souvient de cette improvisation, devenue depuis historique pour nous tous, entre Farid, un de ces jeunes comédiens, aujourd'hui pilier de la troupe Aftaab, et Eve, comédienne du Soleil, portant tous deux des masques balinaï... Nous avons apporté à ces comédiens des manières de travailler ensemble, ils nous ont apporté quelque chose de plus rare encore : que le théâtre peut être une question de vie ou de mort, et que la nécessité de pratiquer cet art fait outrepasser le danger. »

ACCOMPAGNER

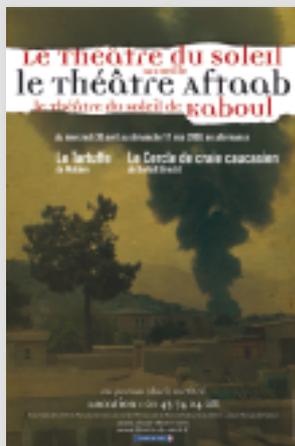
Au retour du stage organisé en Afghanistan, raconte Hélène Cinque, « Ariane m'a expliqué qu'un groupe, là-bas, s'était constitué en troupe pour continuer le travail, et qu'il avait pris le propre nom du Théâtre du Soleil, en reconnaissance et filiation. Le Théâtre du Soleil allait les parrainer et les accompagner, grâce aux moyens conjugués du mécénat de son public et du Centre

culturel français, et les faire venir à la Cartoucherie pendant deux mois. Ariane m'a confié la tâche de la direction d'acteurs et m'a invité à les faire travailler sur un auteur classique français. Ils avaient dans le même temps intégré des programmes d'apprentissage du français au Centre culturel français. J'ai proposé à Ariane de remonter *Le Tartuffe* de Molière, dans l'esprit de sa propre mise en scène, où était évoquée la montée de l'intégrisme et du fanatisme. Tous ont levé la main pour dire qu'ils voulaient travailler sur ce projet. Comme nous n'avions pas un temps infini devant nous, nous avons décidé de suivre le chemin qu'avait en effet tracé le spectacle en 1995. Cela a marché, car nous étions, hélas, dans le contexte afghan contemporain, au cœur du problème et dans le vif du sujet. Avant leur départ, nous avons présenté un "bout-à-bout" d'une heure et demie. Deux jours après, ils m'ont rappelé pour que je vienne moi-même à Kaboul pour aller au bout de l'aventure et monter la pièce intégralement. Ils ont joué au Centre culturel français, sous protection, et ont rencontré un grand succès. Mais de nombreux comédiens ont subi des intimidations, des menaces, des séquestrations, des violences... Après tout ce qu'il s'est passé, le plus heureux comme le plus tragique, il est hors de question aujourd'hui que je les abandonne. Mais il n'est pas non plus question que je les couve. Ils doivent être accompagnés, mais ils doivent eux-mêmes prendre les rênes de leurs créations futures. »

Propos recueillis par Olivier Celik

Théâtre Aftaab

Petits repères historiques



Affiches de Thomas Félix-François.



2005 (juin) - Kaboul

Stage du Théâtre du Soleil

Invités en Afghanistan par la Foundation for Culture and Civil Society (FCCS), Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil partent pour mener un stage qui donnera naissance, au milieu des ruines et des roses d'un jardin, à une toute jeune troupe de théâtre afghane, mixte et courageuse : le Théâtre Aftaab, un petit Théâtre du Soleil d'Asie centrale.

2005 (août) - Kaboul

Le premier spectacle

Maurice Durozier et Shaghayegh Beheshti, comédiens au Théâtre du Soleil, retournent à Kaboul pour diriger un atelier autour de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Le spectacle est joué à Kaboul, au Centre culturel français (ccf), puis à Douchanbé, au Tadjikistan.

2006 (février-mars) - Paris

Ateliers de formation

À l'invitation du Théâtre du Soleil, le Théâtre Aftaab vient parfaire sa formation théâtrale auprès de

grands maîtres de danse et de musique d'Asie et commencer un travail sur *Le Tartuffe* de Molière. Ils restent deux mois au Théâtre du Soleil et partagent le quotidien de la troupe.

2006 (juin) - 2007 (décembre) - Kaboul

Constitution d'un répertoire

Hélène Cinque, qui a commencé le travail sur *Le Tartuffe* d'après la mise en scène originale d'Ariane Mnouchkine, se rend à Kaboul pour l'achever pendant l'été 2006. *Le Tartuffe* est joué au ccf, qui, depuis, héberge la troupe en répétitions. Grâce à ce soutien, le Théâtre Aftaab peut monter son troisième spectacle, *Le Cercle de craie caucasien*, qu'il crée à Kaboul en 2007. La troupe joue en Inde (New-Delhi, Mumbai) en janvier 2008.

2008 (avril-mai) - Paris

Premières rencontres avec le public français

Le Tartuffe et *Le Cercle de craie caucasien* sont joués en alternance à Paris, invités par le Théâtre du Soleil.

2009 (mars-octobre) - Paris, Lyon

Première création collective

Le Théâtre du Soleil invite la troupe pour une résidence de sept mois pour monter sa première création collective, construite par les acteurs afghans à partir de leur propre expérience de l'histoire récente de l'Afghanistan, et orchestrée par Hélène Cinque. Ils joueront *Ce jour-là* en alternance avec *Le Tartuffe* repris pour l'occasion.

20 représentations, 4 300 spectateurs.

Théâtre du Soleil, puis festival Premiers Pas (7-13 septembre, 2-5 octobre).

Festival Sens interdits (19-26 sept.) : Les Célestins-Théâtre de Lyon, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, Comédie de Saint-Étienne, et Théâtres municipaux de Privas, Yonnax et Vénissieux.

2009 (octobre) - Kaboul

Voyage d'Ariane Mnouchkine

Pour renforcer sa légitimité locale, le Théâtre du Soleil cherche à permettre au Théâtre Aftaab de poursuivre sa formation « universitaire » et de l'étendre à l'apprentissage d'autres métiers du théâtre. Ariane Mnouchkine annonce à la troupe qu'elle a sollicité l'aide de l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, afin qu'elle intègre les membres d'Aftaab aux cursus de formation qu'elle propose, dès la rentrée 2010.

2010 (avril) - Kaboul

Stage d'Ariane Mnouchkine

« [...] Nos jeunes compagnons travaillent à mettre en pratique tout ce qu'ils ont pu apprendre lors de leurs séjours en France. Ils sont plus forts et plus grands, ils fonctionnent en troupe et prennent des décisions collectives. Ils entreprennent de rencontrer d'autres troupes de théâtre de Kaboul pour imaginer avec elles comment faire naître un public de théâtre en Afghanistan. Ils cherchent à faire un théâtre populaire, accessible à tous. Ils veulent jouer sur les places de villages et dans les cours d'écoles, ils ont besoin pour cela d'un spectacle léger, une farce, ils choisissent de créer *L'Avare* de Molière. Ils organisent leurs répétitions en désignant un metteur en scène et commencent le travail en improvisa-

tions. Nous restons en contact avec eux grâce à Internet, mais très vite les questions sont de plus en plus pressantes. Même s'ils ont pu observer le travail d'Ariane Mnouchkine de près, aucun d'entre eux n'a encore véritablement « mis en scène » à l'intérieur du groupe, personne ne s'est encore mis en regard sur le travail, ni n'a tiré les fils qui surgissent au cours d'une improvisation. Il est alors pour un temps impossible de les aider à distance, ils réclament un tuteur solide et concret pour continuer à faire grandir leur *Avare*. Ariane Mnouchkine décide donc de les rejoindre pour donner dix jours de stage. Il aura lieu dans le jardin de la FCCS - petit retour aux origines. Ariane traversera la pièce pour les aider à faire surgir outre les personnages, leurs corps et leurs dessins, dans des situations concrètes et des *lazzi*... y chercher aussi la farce afghane. La méthode de travail utilisée par le Théâtre du Soleil en création collective, qui consiste à filmer chaque improvisation, afin d'y revenir souvent et d'en conserver la trace, se révèle pour eux tout aussi efficace [...] » (Extraits du journal de stage de Caroline Panzera).

2010 (juillet) - Kaboul

Aujourd'hui, le Théâtre Aftaab a terminé le travail qu'il a mené avec la chorégraphe Laurence Levasseur et continue ses répétitions de *L'Avare*. Hélène Cinque se rend à Kaboul pour accompagner une première répétition publique du travail à la FCCS le 18 juillet. La première aura lieu en septembre 2010 pour l'inauguration de la nouvelle salle de théâtre du ccf. Ce sera tout juste avant leur départ pour Lyon, où, grâce au précieux soutien de la Région Rhône-Alpes et de l'Open Society Institute, les jeunes artistes pourront poursuivre pendant un an la formation d'excellence dispensée par l'ENSATT. Rentrée universitaire : le 4 octobre ! À suivre donc...

** Le film documentaire *Un Soleil à Kaboul... ou plutôt deux* disponible chez Bel Air Classiques, réalisé par Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto et Philippe Chevallier retrace la genèse de cette aventure et la naissance de la troupe.